



LES NOTES DE LA FEP

N°18 - Mai 2020

#POST-URBAIN

#ALTERNATIVES

#EXPÉRIENCES

#COMMUNAUTÉ

ANNE GOUDOT

Ingénieure de recherche à l'Université de Bordeaux. Elle mène actuellement ses travaux dans le cadre du projet Ecopiste, associant chercheurs et acteurs de terrain et consistant à réaliser une étude comparative des modes de vie, de travail et de gouvernance d'expérimentations citoyennes alternatives.

FORMES DE VIE ALTERNATIVES

UNE SOCIÉTÉ PAR MAILLAGE EN PAYS DU BORD DE TARSE

SÉRIE - SOCIÉTÉS ÉCOLOGIQUES DU POST-URBAIN

coordonnée par Guillaume Faburel

VOLET n°6

par Anne GOUDOT

Dans ses *Métropoles barbares* et dans la première note de cette série, Guillaume Faburel nous dit comment, un peu partout, s'inventent des formes de vie sociale comme alternatives aux sociétés capitalistes (Faburel, 2018, 2019). Elles combinent luttes frontales et expérimentations citoyennes pour d'autres façons de faire société. Elles composent un paysage social effervescent, multiple, et hétérogène par la diversité de leurs collectifs, de leurs formes organisationnelles, et de leurs relations. Dans ces formes de vie alternatives, on s'efforce, on s'oblige à mettre en pratique les valeurs démocratiques, écologiques et de solidarité dans l'action collective militante comme dans les gestes simples du quotidien (Pruvost, 2015). Ce qui est raconté ici est nourri par une étude ethnographique, où la diversité de ce paysage « alternatif » et la dynamique dont elle procède sont explorées par l'expérience : s'immerger dans une forme de vie alternative et œuvrer avec les autres ; y faire l'expérience de l'activité, des rapports sociaux, des circulations de personnes, et des liens qui sont tissés. Et au travers de ces liens, et notamment par une pratique de l'itinérance (comme le woofing¹), interroger chaque forme de vie en tant que fenêtre ouverte sur un paysage alternatif qu'elle contribue à faire advenir.

Tirée de ce périple ethnographique, l'histoire racontée ici est celle du pays alternatif du Bord de Tarse (nom fictif d'un territoire bien réel²), où se fabrique depuis les années 70, par maillage communautaire et rhizomique, une société sans État...

STRUCTURE³ : ÉTENDUE, FORMES ET RÔLES COLLECTIFS ET INDIVIDUELS

Pour désigner le monde alternatif dans et par lequel ils habitent ce territoire, les « alternos » du pays du Bord de Tarse (terme par lequel ils se désignent volontiers) parlent tantôt de « cercle », de « bulle », de « nébuleuse », et non pas de réseau. Ils perçoivent leur monde alternatif comme un monde distinct du monde « moderne⁴ », mais néanmoins étroitement interconnecté avec celui-ci, et couvrant une centaine de km² autour de deux bourgades de respectivement 1600 et 2800 habitants. Ils identifient sept autres « cercles » avec des dynamiques comparables plus loin sur le territoire, avec lesquelles ils sont régulièrement en lien, et qui ne couvrent qu'une partie du département. Gilles nous dit : « *C'est les mêmes cliques, les mêmes énergies. C'est des gens qui sont alternos, qui sont dans la paysannerie ou alors dans l'artisanat* ».



Pour aller plus loin

Publications récentes des auteur-es de la série « sociétés écologiques du post-urbain »

- Guillaume Faburel, *Les métropoles barbares. Démon-dialiser la ville, désurbaniser la terre*, Le passager clandestin, collection Essais, 2018 (réédition augmentée 2019, collection Poche)
- Mathilde Girault, *Professionnalités de l'urbain et crises écologiques*, Thèse de Doctorat en Géographie et Aménagement, Université Lyon 2, 2019
- François Jarrige, *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*, Paris, La Découverte, 2016
- Cyrille Weiner, Christophe Laurens, Jade Lindgaard, Patrick Bouchain, *Notre-Dame-des-Landes ou Le métier de vivre*, Paris, Loco, 2018
- Thierry Paquot, *Désastres urbains. Les villes meurent aussi*, Paris, La Découverte, 2015 (réédition augmentée 2019, collection Poche)
- Hélène Reigner, Thierry Brenac, Frédérique Hernandez, *Nouvelles idéologies urbaines, Dictionnaire critique de la ville mobile, verte et sûre*, Presses Universitaires de Rennes, 2013
- Chris Younès, Roberto D'Arienzo (ed.), *Synergies urbaines : pour un métabolisme collectif des villes*, MétisPresses, 2018

Le paysage alternatif du Bord de Tarse compte une vingtaine de lieux jouant des rôles spécifiques : des lieux de production agricole (6 fermes agroécologiques couvrant maraîchage, céréales et élevage ; un jardin partagé dans chaque bourgade (production vivrière collective) ; des lieux de production artisanale (5 boulangeries paysannes, une menuiserie) ; des lieux et points de vente (récurrents) privilégiant les circuits courts (une boutique d'habillement recyclé ; un magasin de producteurs agroécologiques ; les marchés des deux bourgades ; une Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) ; un camping écotouristique ; des lieux de socialisation (un café associatif dans chaque bourgade ; la Guinguette, lieu dédié à des activités culturelles et d'éducation populaire) ; un lieu de formation à l'écoconstruction ; trois lieux de vie à dimension collective : une ferme où s'agrège un collectif autour d'une famille de onze personnes ; une ferme Terre de liens qui a vu se succéder différentes communautés sur une vingtaine d'années ; et un réseau d'habitats légers créé il y a quelques années, aujourd'hui en voie de dissolution.

Il compte 8 associations locales animant les lieux de socialisation, les jardins partagés, les magasins de producteurs et d'éducation à l'environnement et un festival annuel de portée départementale. Il compte aussi deux associations dont l'activité se déploie sur tout le territoire : une librairie alternative itinérante, et une association mobilisée sur la question du zéro déchet et de l'alimentation. Aux côtés de ces associations dont l'activité a un rayon d'action limité au pays, et en interaction avec elles, s'activent des associations œuvrant aux échelles départementales et nationales, et notamment Nature & Progrès, la confédération paysanne, la Ligue pour la Protection des Oiseaux (LPO) et le Réseau Ecologie Nature (REN).

Un « noyau dur » d'une dizaine de personnes forme la cheville ouvrière de la dynamique alternative du pays. Soudé par des liens d'amitié, ce groupe se renouvelle en partie au fil des ans. Chacun dans le groupe a son propre réseau de personnes mobilisées et mobilisables dans les actions collectives (portant au-delà du pays du Bord de Tarse). Autour de ce noyau dur s'active une autre dizaine de personnes qui sont régulièrement mobilisées pour l'animation de l'organisation sociale, son évolution, et la conduite d'actions collectives ponctuelles. Plus largement, toute une population investit et fabrique l'organisation sociale ainsi impulsée, utilisant et développant par là même ses services productifs, éducatifs et culturels. Plusieurs personnes sont des « figures » du pays, pratiquant des modes de vie alternatifs depuis des dizaines d'années (pour certains depuis les années 70). Ces personnes jouent un rôle symbolique dans l'organisation sociale, illustration en acte de la viabilité du monde alternatif qu'ils ont contribué à fabriquer.

ACTIVITÉ...

L'activité de production et de vente est suffisamment diversifiée pour qu'il soit possible de couvrir quasiment l'ensemble de ses besoins de subsistance et culturels sur le pays alternatif, une partie des besoins éducatifs, avec l'ouverture prochaine d'une école alternative, et une partie des besoins de santé par le recours aux médecines naturelles et aux thérapies alternatives. Là où le pays



La construction des imaginaires du politique

Les lieux de sociabilité et culturels, comme les cafés associatifs, les festivals ou les foires, sont des espaces d'éducation populaire, à partir de matériaux culturels mis en débats (films, documentaires, spectacles artistiques ou conférences). Dans ces lieux, mais aussi dans les fêtes privées, dans des réunions organisées dans les cadres associatifs, ou dans des réunions *ad hoc*, on discute des évolutions du monde moderne et on se positionne pour réagir. Les imaginaires politiques qui s'y façonnent hybrident différentes mouvances, en distance circospicte des organisations politiques instituées. Dans ces imaginaires, la vision de la paysannerie qui s'élabore dans le réseau Nature & Progrès est centrale, en tant que projet de société alternative et en tant que levier de transformation du monde moderne. La démocratie et l'écologie sont des piliers, tandis que l'éducation populaire, l'anarchisme, la collapso-écologie ou l'écologie sociale (communalisme) font surface dans les conversations et les débats.

ne pourvoit pas, on cherche à s'autonomiser par l'acquisition de savoir-faire, et/ou on va chercher dans les pays alternatifs d'à côté ou aux échelles territoriales supérieures (régional, national), dans une attention à minimiser l'empreinte carbone. Sans rejeter en bloc le système « moderne », il s'agit d'inscrire au maximum ses modes de vie dans le système alternatif existant, en œuvrant à la densification de celui-ci. L'intention est qu'il puisse un jour se substituer au système capitaliste néolibéral.

Les gens du pays alternatif s'impliquent plus ou moins dans une activité militante qui relève de deux intentions distinctes : agir pour créer les conditions de la densification de cette société alternative, et agir directement sur le monde « moderne » par des actions de sensibilisation, de lobbying ou en participant à des actions de désobéissance civile ou de contestation. L'implication de plusieurs d'entre eux dans une liste composite montée pour les élections municipales procède de ces deux intentions. Ceux qui s'activent à soutenir la densification du pays alternatif œuvrent par le biais de projets montés collectivement. Un groupe travaille par exemple actuellement sur un projet de monnaie libre, tandis qu'un autre est mobilisé sur la création d'une école alternative.

Dans la militance « anti-modernité » qu'alimentent les imaginaires qui s'inventent, les alternatifs du pays du Bord de Tarse élaborent des stratégies d'action collective au fil des évolutions du monde « moderne ». Ces stratégies s'appuient sur les opportunités de coopération inter-réseaux, de mobilisation individuelle et collective, sans donner de prééminence à l'échelon local ou national : par une forme de pragmatisme opportuniste dans l'action collective, les différents échelons sont considérés et ciblés, pour autant qu'il puisse en résulter un impact. Si l'essentiel de leur activité quotidienne est ancré sur le territoire, les alternatifs du pays déploient ainsi toute une activité militante via des réseaux organisés par étagement aux échelles départementale, régionale, nationale, européenne, voire internationale. Ceux-ci les mettent en relation avec d'autres systèmes alternatifs localisés. L'organisation Nature & Progrès (N&P) joue un rôle central dans cette expérience multiscale, au travers d'une organisation qui articule un niveau « local » regroupant une trentaine de groupes locaux et un niveau « fédéral » qui couvre le niveau national (France et Belgique). Nature & Progrès est perçu comme fournissant le cadre éthique et opérationnel approprié pour faire évoluer l'agriculture par une pratique effective de la démocratie, au travers du « système participatif de garantie ».

Ces activités et engagements militants pèsent dans la vie quotidienne des plus engagés : parce qu'ils demandent de regarder en face l'état catastrophique du monde, le déni des crises environnementales et démocratiques, les menaces qui en découlent, et *in fine*, la (ir)responsabilité des humains qui est en cause ; parce qu'ils amènent une grosse charge de travail et d'activité, à mener sur plusieurs fronts, et qui oblige à des compromis, voire des renoncements, dans les autres domaines de la vie.

Les personnes qui constituent le noyau dur du pays alternatif agissent sur la dynamique et l'évolution de celui-ci par des postures hybridant trois types de rôles : mise en lien ; leadership participatif tournant, et acteur impliqué. Dans le leadership participatif, la personne se comporte et agit de manière à soutenir l'autogestion et l'action collective (Goudot & Angél, 2017). Si des

postures et positions de leader sont ainsi manifestes dans ces pratiques de réseau, elles tendent à favoriser l'autogestion et la participation, et sont compatibles avec des formes d'horizontalité.

INTERACTIONS, RELATIONS, MANIÈRE D'ÊTRE AU MONDE (ONTOLOGIE)

Au pays alternatif du Bord de Tarse, la relation à l'autre, humain et non humain, fonde le sens de la vie. On aspire à agir et faire ses choix dans la conscience des conséquences de ses gestes sur l'environnement et de l'impermanence du monde ; on s'efforce à la confiance, qui est un parti pris ; on s'efforce de tolérer les différences, ce qui se traduit par exemple par une grande diversité dans les profils des alternos et par l'intégration régulière et facilitée de nouveaux venus dans le pays ; on enclenche facilement des actions collectives à partir des idées qui surgissent ici ou là ; on met continûment en balance, dans une recherche d'autogestion, l'action collective et la liberté individuelle. L'autre a sa place, qu'il soit humain ou non-humain, chacun cherchant sa liberté de penser et d'agir par le rejet de la hiérarchie, des phénomènes de domination, et par l'émancipation que produit ce travail du commun dont Pascal Nicolas-Le Strat nous dit qu'il est fondamentalement le nom d'une passion pour le faire ensemble et un projet politique de démocratie radicale (Nicolas-Le Strat, 2016).

« Le travail du commun est bel et bien un travail ; il est bien de l'ordre d'une activité. Il œuvre à travers une large palette de processus, certains relevant d'une constitution politique (autonomie, démocratie radicale...) et d'autres d'une constitution socio-économique (mutualisation, coopération...). Ces processus n'ont rien de spontané ; ils doivent être conçus et élaborés, imaginés et mis en action. Ils se construisent techniquement et socialement. Ils incorporent une grande diversité de gestes : des gestes de pensée et de langage, des gestes techniques et relationnels, des gestes matériels et immatériels »

Pascal Nicolas-Le Strat (Le travail du commun, p. 17)

Dans cette manière d'être au monde (ontologie), la relation à l'autre et à l'environnement pèse plus dans l'activité humaine que l'accumulation des richesses ; la dimension collective et l'intérêt commun prennent le pas sur l'intérêt individuel. L'ontologie est de nature *relationnelle* (Escobar *et al.*, 2018).

Au pays du Bord de Tarse, on aime s'amuser, rire, bien manger, danser, faire la fête ensemble. On s'accorde le plaisir, individuellement et collectivement, et on crée les conditions du plaisir pris ensemble notamment par des fêtes, festival et foires. La pratique artistique fait intrinsèquement partie des modes de vie, au quotidien, agissant sur les lieux de vie et les espaces communs en les transformant. L'ontologie recèle quelque chose d'une *célébration de la vie*.

L'angoisse du futur, avec la conviction que « ça ne peut pas durer comme ça » et que l'effondrement menace, est à ce point intériorisée qu'elle est devenue partie intégrante de la vision du monde. Elle pèse sur l'action individuelle et collective sans besoin d'en débattre. L'intégration d'une perspective d'effondrement affecte à ce point la manière d'être au monde que pour un peu, elle en revêtirait une dimension ontologique.

Une transformation de l'être au monde

Si ces traits ontologiques se retrouvent dans tous les phénomènes sociaux, c'est avec plus ou moins de profondeur en fonction du contexte et des personnes : il s'agit pour chaque personne de s'efforcer, de s'obliger, à voir et vivre le monde autrement, chacun œuvrant plus ou moins à sa propre transformation, en fonction de là où elle se situe. Ainsi sont créées les conditions d'une fabrique et d'une bascule ontologique, de l'ontologie dualiste du monde moderne décrite par Philippe Descola (2015), à une ontologie de nature relationnelle, « *activation politique de la relationalité* », dont parle Arturo Escobar dans *Sentir-penser la terre* (Escobar *et al.*, 2018).



Outre les interactions de nature ontologique évoquées précédemment, les interactions entre personnes sédentaires et personnes itinérantes au sein des lieux alternatifs comptent beaucoup dans la dynamique de cette société en fabrication. Pour beaucoup des personnes de passage, et notamment les woofers, il s'agit d'apprendre d'autres modes de vie, d'autres rapports au monde, en cherchant la transformation de soi, parfois explicitement perçue comme levier de transformation du monde. Une partie des interactions relève ainsi de la transmission. Et cette transmission est à la source d'un phénomène d'essaimage. Une bonne partie des personnes qui viennent s'installer dans ce pays alternatif y sont arrivés par une forme d'itinérance. Car ce pays alternatif ne cesse de se densifier depuis une quarantaine d'années, avec une accélération de la densification par essaimage dans les années 2000.

Les interactions entre personnes de lieux différents et entre lieux sont intenses : liens d'amitié et de fêtes, d'entraide, de coopération, d'échanges sous forme de troc. Elles sont rythmées par des rendez-vous cycliques : marchés, AMAP, réunions militantes régulières, festivals, foires, etc. On aime faire de grandes fêtes, de mariages par exemple, facilement ouverts au-delà des proches.

UNE SOCIÉTÉ SANS ÉTAT, PAR MAILLAGE COMMUNAUTAIRE ET RHIZOMIQUE ?

La forme de vie sociale alternative du pays du Bord de Tarse s'est complexifiée et densifiée à tel point que quand on vit là-bas, on fait l'expérience d'une société alternative à part entière à l'échelle du territoire : on en vient à oublier de quoi est fait le monde moderne et comment il nous agit. Sauf qu'il n'est pas seulement question d'y régénérer et de créer les écosystèmes qui permettront de bien vivre en interdépendance durable entre humains et avec les autres formes de vie de la planète, mais aussi de lutter contre ce monde moderne pour le faire changer. Ce qui oblige à s'y confronter par l'élaboration d'une pensée critique et de stratégies d'action collective.

Vivre dans cette société alternative, c'est faire l'expérience d'une diversité de lieux-mondes avec leurs identités propres. C'est faire l'expérience de leurs connexions étroites par d'innombrables branchements, par tout un faisceau de liens qui participent d'une ontologie relationnelle, dans le respect des différences et la recherche d'un commun susceptible de peser dans l'évolution du monde. Il s'agit peut-être bien ici d'une incarnation de ce mode d'organisation sociale par maillage communautaire mis en avant par Arturo Escobar dans *Sentir-penser avec la Terre* (2018)⁵.

D'un point de vue dynamique, la « structure » de ce système alternatif mute rapidement, par apparition, évolution et disparition régulière de lieux et/ou d'associations. L'arrêt d'une association ou le délitement d'un collectif sur un lieu ne sont pas à priori considérés comme des échecs. Ils sont plutôt perçus comme l'expression de l'impermanence du monde ; comme les aléas d'une action collective basée sur l'expérimentation, auto-organisée et qui s'adapte à l'évolution des potentialités humaines. La structure est adaptative et résiliente. L'évolution se fait à partir de toutes les entités du maillage communautaire,

Contre les biopouvoirs et leur hiérarchie

Le mode de leadership qui invite à la participation et la stimule, ainsi que la rotation des personnes sur les rôles informels de leader, traduisent des intentions de postures non-prédatrices du pouvoir, qui autorisent des formes d'horizontalité. La société alternative du pays du Bord de Tarse ne comporte pas de mécanismes de pouvoir et de hiérarchie institutionnalisés. Elle n'inclut pas de mécanismes de contrôle de sa population. Elle n'est pas gouvernée, si gouverner, comme l'a écrit Proudhon⁶ « *c'est être, à chaque opération, à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, toisé, coté, cotisé, patenté, licencié, autorisé, apostillé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé* » (p. 156). En ce sens et en nous plaçant dans la perspective qu'ouvrent des anthropologues anarchistes comme James C. Scott sur la notion d'État (2019), il s'agit peut-être bien d'une société « sans État » qui se fabrique là.



de proche en proche, « par alliances et branchements », avec de possibles passages d'une échelle territoriale à l'autre en fonction des opportunités et des obstacles rencontrés. Le noyau dur des « alternos » du pays est déterminant dans cette évolution qu'il facilite et soutient, sans pour autant la « piloter ». L'évolution de ce phénomène social ne procède pas de mécanismes hiérarchiques, de lignes de subordination. Ces traits, ajoutés à ceux soulignés précédemment, résonnent avec le modèle rhizomique de l'organisation sociale proposé par Deleuze et Guattari dans *Mille plateaux* (1980). Quand ils nous disent par exemple qu'« *A la différence des arbres ou de leurs racines, le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes* » (p.13). Ou bien encore que le rhizome « n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde. » (p. 31). Des « systèmes alternatifs » comparables se développent en d'autres points du territoire, en connexion les uns avec les autres : la densification de l'un soutient la densification de l'autre, par échanges de pratiques et solidarités diverses. évoquant cette notion de « plateau », que Deleuze & Guattari définissent comme « toute multiplicité connectable avec d'autres tiges souterraines superficielles, de manière à former et étendre un rhizome. » (p. 33)

Ainsi se trame une société sans État, sur des modes de vie fondés par des pratiques de relation prégnante à la terre et au vivant, de recherche d'autonomie, de solidarité, d'autogestion et de militance « anti-modernité ». Cette société alternative est une contestation en acte des effets écocidaire du paradigme capitaliste, tant par la fabrication de nouvelles façons de faire société que par diverses formes de lutte anti-modernité. Elle est contestation d'une manière d'être au monde dualiste, où l'on se conçoit séparé de ce qui nous environne et par là légitime à l'instrumentaliser dans l'exhaustion des avidités (Descola, 2015). Loin d'être fermée sur elle-même, elle est adossée au monde moderne et à ses institutions. Avec ceux-ci s'actualise toute une écologie de liens, notamment via la circulation de personnes encore ancrées dans le monde « moderne » en quête de débranchement, et d'autres façons de faire société et de faire politique. Elle tient du « maillage communautaire » et du « rhizome ».

Elle est également interconnectée avec d'autres formes de vie sociale et de sociétés alternatives territorialisées et non-territorialisées (par exemple des réseaux agissant aux différentes échelles locale, régionale, nationale, voire internationale), avec et par lesquelles le rhizome et le maillage communautaire s'actualiseraient à de plus larges échelles : ainsi participerait-elle de l'archipellisation des formes de vie alternatives, par laquelle se fabriquerait une société in fine susceptible de se substituer durablement au monde « moderne ». C'est précisément à cette archipellisation qu'invitent aujourd'hui des auteurs engagés comme Guillaume Faburel (2018), Alain Damasio (2017), ou bien encore Floréal Roméro (2019) ou Corinne Morel-Darleux (2019), au croisement fécond de l'anarchisme, de l'écologie sociale, de l'écosocialisme contemporain et de la poétique d'Édouard Glissant (1997).



BIBLIOGRAPHIE

1. Un.e woofeur.se séjourne dans des lieux-hôtes qui ont une activité agricole en participant à celle-ci en principe 5h par jour, moyennant gîte et couvert. L'idée est d'apprendre tout en rendant service, sur un principe de compagnonnage.
 2. L'anonymisation est destinée à protéger les personnes dont parle cette note.
 3. Pour donner une vue d'ensemble, globale, des phénomènes « alternatifs » du territoire du Bord de Tarse, je m'appuie sur le triptyque structure/activité/interaction de l'approche systémique (théorie générale des systèmes), faisant en cela l'hypothèse que cette société « fait système ».
 4. Le qualificatif « moderne » est utilisé ici pour désigner les sociétés capitalistes, en référence à leur critique au travers du concept de modernité (Latour, 2006).
 5. A. Escobar reprend cette notion de la sociologue Raquel Gutierrez Aguilar (p. 68), qui la définit en ces termes : « la multiplicité de mondes et de formes de la vie humaine qui peuplent et génèrent le monde selon différents modèles de respect, de collaboration, de dignité, d'amour et de réciprocité, qui ne sont pas pleinement sujets aux logiques d'accumulation du capital bien qu'ils soient affectés et très souvent asphyxiés par celle-ci ».
 6. Cité par James C. Scott dans *Homo Domesticus* (2019).
- **BOOKCHIN Murray**, *Pour un municipalisme libertaire*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2018
 - **DAMASIO Alain**, « Se salir les mains », 2017, <https://www.revue-ballast.fr/damasio-3/>
 - **DELEUZE Gilles & GUATTARI Félix**, *Capitalisme et schizophrénie : Tome 2, Mille plateaux*, Paris, Editions de Minuit, 1980
 - **DESCOLA Philippe**, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2015
 - **ESCOBAR Arturo**, *Sentir-penser avec la Terre*, Paris, Seuil, 2018
 - **FABUREL Guillaume**, *Les métropoles barbares : Démondialiser la ville, désurbaniser la terre*, Paris, Le Passager Clandestin, 2018
 - **FABUREL Guillaume**, « De la métropolisation... Au post-urbain », *Les Notes de La Fondation de l'Écologie Politique*, 2019, <http://www.fondationecolo.org/activites/publications/PostUrbain-Faburel>
 - **GLISSANT Édouard**, *Poétique, IV : Traité du Tout-Monde*, Paris, Gallimard, 1997
 - **GOUDOT Anne & ANGEL Vincent**, *Individual and collective roles in organisational governance: focus on governance activity through a systemic approach*, Communication présentée au 6th EMS International Research Conference on Social Enterprise (Louvain), 2017, <https://emes.net/content/uploads/publications/individual-and-collective-roles-in-organisational-governance-focus-on-governance-activity-through-a-systemic-approach/Goudot-Angel-ECSP-6EMES-13.pdf>
 - **LATOUR Bruno**, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte, 2006
 - **MOREL-DARLEUX Corinne**, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce : Réflexions sur l'effondrement*, Montreuil, Libertalia, 2019
 - **NICOLAS-LE STRAT Pascal**, *Le travail du commun*, Rennes, Editions du Commun, 2016
 - **PRUVOST Geneviève**, Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : La politisation du moindre geste. *Sociologie du Travail*, 57(1), 81-103, 2015
 - **ROMERO Floréal, ATTARD Isabelle & SELEK Pinar**, *Agir ici et maintenant : Penser l'écologie sociale de Murray Bookchin*, Rennes, Editions du Commun, 2019
 - **SCOTT James C.**, *Homo Domesticus*. Paris, La Découverte, 2019

L'AUTEURE

Anne Goudot est ingénieure de recherche à l'Université de Bordeaux et explore les formes de vie sociale alternatives. Elle recherche ce que ces formes portent en elles de possibles, comme sources d'inspiration et d'imaginaires pour construire une alternative au monde « moderne ». Elle mène actuellement ses travaux dans le cadre du projet Ecopiste, pluridisciplinaire et hybride. Ses pratiques de recherche incluent divers mécanismes de coopération avec les personnes des terrains ethnographiés et avec d'autres chercheur.se.s. Cette note procède ainsi d'une diversité de contributions.

DÉJÀ PARUS DANS LA SÉRIE « SOCIÉTÉS ÉCOLOGIQUES DU POST-URBAIN »

- Guillaume Faburel, « De la métropolisation... au post-urbain », *Les Notes de la FEP*, décembre 2019.
- François Jarrige, « L'impasse des *smart cities* », *Les Notes de la FEP*, janvier 2020.
- Hélène Reigner, « Mobilités urbaines durables : faux-semblants et alternatives », *Les Notes de la FEP*, février 2020.
- Mathilde Girault, « Déconstruire les imaginaires urbains », *Les Notes de la FEP*, mars 2020.
- Chris Younès, « Reprendre les lieux pour refaire monde. Une éco-politique post-urbaine », *Les Notes de la FEP*, avril 2020.

LA FONDATION DE L'ÉCOLOGIE POLITIQUE - FEP

31/33 rue de la Colonie 75013 Paris

Tél. +33 (0)1 45 80 26 07 - contact@fondationecolo.org

La FEP est reconnue d'utilité publique. Elle a pour but de favoriser le rassemblement des idées autour du projet de transformation écologique de la société, de contribuer à l'élaboration du corpus théorique et pratique correspondant à ce nouveau modèle de société et aux valeurs de l'écologie politique.

Les travaux publiés par la Fondation de l'Écologie Politique présentent les opinions de leurs auteur-es et ne reflètent pas nécessairement la position de la Fondation en tant qu'institution.

www.fondationecolo.org



1€



Cette note est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons 3.0, « Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modifications ».

<http://creativecommons.org/licences/by-nc-nd/3.0/fr>